

– Hey, there ; -)! puis-je lire dans un phylactère de bande dessinée, surgi dans le coin inférieur gauche de l'écran de mon ultraportable.

Il y a longtemps que je ne sourcille plus à l'apparition de pareils messages imprévisibles. Le célibat et la solitude m'ayant rendu accro à ces sites de rencontres et autres soi-disant réseaux sociaux, je les espère un peu même. Surtout par nuits d'insomnie. J'ai reconnu l'interface du site GotGame.com. (Nous-avons-du-gibier-point-com ; je pourrais en rire!) Sur la chaîne-stéréo, le pianiste Aldo Ciccolini joue Schuman en sourdine : « Jager auf der Lauer ». Ma foi, c'est de circonstance...

En un clic, j'accède au profil de mon interlocutrice, qui répond au nom de Ruba. La photo la montre sous les traits d'une séduisante femme de dix ans ma cadette, aux yeux en amandes, au teint très légèrement basané, au sourire sibyllin, dont je ne saurais deviner la nationalité. À la rubrique « Origine ethnique », il y a d'inscrit « autre ». De toute façon, ça ne veut rien dire : il pourrait tout aussi bien s'agir d'un de ces redoutables hackers moscovites que d'un ado attardé de deux cents kilos cloué à son lit au sous-sol du bungalow familial dans quelque lugubre banlieue américaine.

Je pourrais ne pas répondre, oui. Du temps de nos amours envenimées, mon adorée Véhémence, tu t'expliquais mal ma fascination pour ces imposteuses si évidentes, avec qui je m'amusais à clavarder pour le plaisir de les prendre en défaut. À tes yeux, cette manie n'était rien qu'une manifestation parmi d'autres de mon ambition d'avoir une aventure, une preuve de ma profonde duplicité. D'ailleurs, notre histoire à toi et moi, passionnée et fatidique, n'était-elle pas la conséquence de ta demande d'amitié supposément innocente sur l'un de ces réseaux à pareille heure indue ?

Je ne devrais pas répondre à cette Ruba, je le sais bien. Mais le célibat et la solitude. Et le silence des petites heures de la nuit. Et l'alcool.

– Hé, vous-même, tapé-je en anglais dans mon propre phylactère aux couleurs complémentaires du sien, en ajoutant cependant : Ne pourrions-nous pas poursuivre cet échange en français ? Sur votre fiche, il est écrit que vous résidez à Québec...

S'il faut en croire Nietzsche, le diable serait après tout dans les détails.

– Suis sur un visa touristique au Canada, s'empresse de préciser Ruba, toujours dans la langue de Shakespeare.

– Oh, je vois, répliqué-je à mon tour, pas du tout convaincu. Et vous êtes d'où ?

– Suis de la République du Bénin.

– Wow ! Vous êtes vraiment venue de l'autre bout du monde ! Et qu'est-ce qui vous a amenée en notre contrée glaciale ?